

CHRONIQUE DES ACTIVITES DE L'ORCHESTRE
D'HARMONIE MUNICIPAL
DE BESANCON

EPISODE XVII

SAISON 2010/2011

J.J. Morat, avec la collaboration active d' Anne Reniaux et d'Emilie Ramseyer.

Mercredi 8 septembre 2010

Service à la Citadelle

Un service exceptionnel, au sens littéral du terme, ce 8 septembre 2010. Première dérogation aux usages : au lieu de l'horaire habituel de 18h30, cette année nous sommes convoqués dès 17h45 pour une cérémonie qui doit débiter à 18h. Un peu court pour ceux qui sortent du travail... Mais bon, on se débrouille pour être là à l'heure.

Contrairement aux années précédentes, le soleil n'est pas au rendez-vous. C'est l'occasion pour certains d'étrener leur nouvelle tenue de pluie, encore guère utilisée depuis leur distribution.

Deuxième exception à la règle : le préfet n'est pas en retard et la cérémonie commence même à l'heure !

Suit l'enchaînement traditionnel, sans surprise cette fois : discours du maire, dépôt de gerbe, puis notre participation musicale avec *La Marseillaise*, le *Chant des partisans*, et *Marching thro Georgia*.

Pour finir, une p'tite poignée de mains des autorités au chef et voilà une affaire rondement menée : en 30 minutes, le tout est expédié. Ce qui n'est pas forcément un mal, vu l'espèce de bruine qui arrose la Citadelle...

Samedi 18 septembre 2010

Concert au kiosque de la place Granvelle

Cette année, les organisateurs du Festival International de Musique ont souhaité associer les orchestres d'harmonie à cet événement largement reconnu, ce dont on ne saurait se plaindre car il y a là un bon moyen de se faire connaître du grand public.

L'idée d'ailleurs n'est pas nouvelle, puisque, d'une part, durant quelques années, le concert « populaire » d'ouverture a été assuré, en extérieur, non par un orchestre symphonique, mais par un orchestre d'harmonie, en l'occurrence une formation du Haut-Doubs (!)...et d'autre part, avait été organisée en 2001 une succession d'orchestres d'harmonie sur cette même place Granvelle. L'affaire s'était alors déroulée sur toute la durée du festival, du 16 au 30 septembre, sous le nom fort romantique des « Sérénades de Granvelle », et ce, précisément entre 19h et 20h, notre propre prestation étant intervenue le 25 septembre.

Cette fois, les concerts d'harmonie sont concentrés sur deux jours seulement, les 18 et 19 septembre, mais avec plusieurs formations dans la même journée officiant sur une durée d'une heure chacune.

Ce faisant, nous nous retrouvons à une quarantaine dans le kiosque ce 18 septembre, pour une heure chrono de concert, de 15h à 16h.

Les conditions climatiques étant beaucoup plus clémentes qu'en 2001, le public est venu fort nombreux sur la place, ainsi d'ailleurs qu'aux terrasses des deux brasseries (mais sont-ce des amateurs avides de musique ?...)

Le thème du festival étant celui de la danse, les organisateurs ont demandé que les concerts des orchestres d'harmonie soient également axés sur ce thème, ce qui semble parfaitement logique,... mais pas forcément pour tout le monde si on s'en réfère au programme choisi par la formation qui nous précède et par celle qui va nous suivre (on prend les trucs qui ont les mieux marché lors de la dernière saison, même s'ils n'ont rien à voir avec le thème retenu, et on sort ainsi un programme aux petits oignons ! Facile, mais petit...)

Nous on n'est pas comme ça, on ne joue pas « petits bras » et en conséquence, Daniel nous a concocté un programme ad-hoc (un vrai capitaine, ce Daniel !), composé de morceaux déjà travaillés dans les deux ou trois saisons précédentes, et ce sous la forme de :

- Danse slave n°1 opus 46 (Antonin Dvorak)
- La Belle au Bois Dormant (Tchaïkovski)
- Balkan Dream (Yves Bouillot), que Daniel a judicieusement rebaptisé « Danse des Balkans » pour l'occasion (Bouillot étant inconnu de la quasi-totalité du public local, la subreptice substitution daniellesque a toutes les chances de passer inaperçue).
- Walteufel Suite (Emile Walteufel/arr. Delbeck), compositeur strasbourgeois, comme le précise Daniel au public pour éviter toute confusion avec un cousin germain;
- Yiddish Rag (Adam Gorb). Là, le rapport à la danse devient moins évident. Certes les danses yiddishes ; sher, klosild, freyleskh, sirba et bien d'autres, sont nombreuses, mais en « Rag », il n'y a point !
- Valse de la suite n°2 (Chostakovitch) ;
- Danse du sabre (A. Khatchatourian).

Nous enchaînons donc sans désespérer les sept morceaux susdits, Daniel toujours à la pointe de l'efficacité, se chargeant de faire lui-même les commentaires au public (il faut dire que

sans micro, il est le mieux placé pour cela : il lui suffit de se retourner sans risquer d'écraser les doigts de pieds des collègues et de renverser leurs pupitres).

Comme ledit public semble satisfait de notre prestation (pour nous c'est difficile à apprécier, car on ne peut absolument pas juger de ce qu'il a pu entendre), nous lui servons en bis et pour rester dans l'esprit du concert, « Copacabana » de B. Manilov (un russe épris de samba sans aucun doute, encore que...).

Sans attendre la fin des applaudissements, nous évacuons le kiosque (tout est minuté) non sans avoir reçu les félicitations de Daniel (du coup, on est super bien payé, tout ce qui est rare étant cher, c'est bien connu !)

Lundi 1^{er} Novembre 2010

Service au cimetière Saint-Claude

Ce service traditionnel de la Toussaint commence plutôt mal, car nous attendons plus que de raison – c'est-à-dire plus que la durée du « quart d'heure comtois » - un certain nombre d'instrumentistes de la batterie-fanfare qui fait défaut, dont le tambour-major de ladite batterie-fanfare.

Les minutes passant sans que Anne, ni personne d'autre d'ailleurs, ne voit rien venir, Daniel, n'écoulant que son devoir de chef et son profond sens du service public, décide de se muer en « chef-clarinette-majore », ce qui ne devrait pas manquer d'allure pour peu qu'il réussisse à envoyer sa clarinette virevolter haut dans les cieux et à la récupérer souplement avant qu'elle ne s'écrase et s'éparpille sur le macadam.

Au moment même où il devait s'essayer à cette nouvelle spécialité, non encore enseignée (et c'est fort dommage) dans les classes de clarinette des conservatoires, arrivent tout essoufflés l'authentique tambour-major, dont on ne connaît du reste guère les prouesses acrobatiques, et quelques-uns de ses musiciens. (Le p'tit déj a dû être un peu trop long...)

Tout rentrant dans l'ordre, nous démarrons au rythme très soutenu des tambours qui veulent certainement rattraper le temps perdu, rythme qui, comme d'habitude, se « casse » proprement sur celui du premier morceau attaqué, en l'occurrence la « Marche des Dragons de Noailles ». Effet comique garanti, car sur ce brusque « coup de frein », les musiciens s'empilent les uns sur les autres, tels les légionnaires romains des aventures d'Astérix. On devrait proposer nos services à un producteur de films burlesques, ça pourrait peut-être nous rapporter quelques sous !

Comme si cela ne suffisait pas pour amuser la galerie (un jour pareil, franchement ...), la batterie-fanfare démarre avec un autre morceau que celui annoncé par Daniel à l'Harmonie. C'est du plus bel effet cacophonique...

Comme nous ne saurions être désarçonnés pour si peu, nous retournons prestement nos carnets de marches et enchaînons sur la batterie-fanfare, ni vu ni connu (enfin, c'est pas sûr).

Le reste de la cérémonie se déroule selon le rite habituel, avec sa « conversion dans les rangs » toujours aussi loupée : évidemment, avec une batterie-fanfare par rangs de trois et nous par rangs de quatre, ça ne risque pas de fonctionner, d'autant que certains tournent à gauche, d'autres à droite et d'autres encore sur place, sans prendre la peine d'avancer jusqu'au bout de la formation... Bref, un grand « n'importe quoi » qui ne peut guère passer inaperçu !

Comme d'habitude, également, la partie musicale se limite à la « Marche des soldats de Robert Bruce », reprise en boucle un nombre incalculable de fois. C'est long, mais que c'est long !...

Bilan de cette glorieuse journée : une quasi engueulade du maire, pas content du tout de notre prestation. Bon, ça ne fait pas vraiment plaisir, mais on ne peut décemment pas lui donner totalement tort !

Jeudi 11 novembre 2010

Commémoration de la fin de la 1^{ère} Guerre Mondiale

Ce matin, nous sommes 29 présents Place du 8 septembre, ce qui, on en conviendra, est très bien pour ce genre de service officiel. Nous comptons même deux nouveaux, Fabienne à la clarinette et Thibaud à la flûte.

Le ciel s'étant mis au grand bleu après les fortes pluies de la veille et de la nuit, nous avons laissé, sans la moindre concertation, les imperméables au vestiaire. Le chef, pas plus que le responsable des tenues, n'osant désormais préconiser à l'avance le port ou non de cet effet d'habillement, par crainte de se retrouver seuls à le porter et des récriminations de ceux qui ont trop chaud avec et de ceux- et surtout de celles- qui ont trop froid sans.

Nous démarrons avec un « Quand Madelon » de circonstance, suivi d'un tout aussi judicieux « Auprès de ma blonde », puis d'un très pertinent « Cherbourg », rapport à la présence à la cérémonie d'une importante délégation de l'équipage de la frégate « Jean-de-Vienne » dont la Ville de Besançon est la marraine.

Au monument aux Morts nous restons, comme c'est le cas depuis quelques temps, « l'arme au pied », attendant la fin des opérations avant de nous rendre successivement pour l'Hymne National, au monument aux cheminots morts pour la France et à celui des opérations en Afrique française du Nord, Indochine, Corée et Tchad.

Samedi 13 novembre 2010

Concert au Théâtre Musical

Le concert de ce soir se présente en quelque sorte comme l'épilogue d'une semaine plutôt chargée sur le plan musical. Qu'on en juge : mardi 9, répétition (avec 51 présents, c'est rare !) ; jeudi 11, service officiel ; vendredi 12, générale de 20h à 23h sans interruption, même pas une mini pose pipi (Daniel, exploiteur ! Mais que fait le syndicat des musiciens amateurs ! ?), enfin aujourd'hui 13, concert dit de « Sainte Cécile ». Si les lèvres ne sont pas musclées et les doigts déliés, ils ne le seront jamais !

Aujourd'hui, nous sommes 54, soit un effectif presque complet à cinq ou six musiciens près. Côté public, c'est correct : le balcon est complet et quelques rangs du parterre sont également occupés.

Nous avons dédié cette soirée au cor (sans « p » ni « s ». Ce n'aurait certes pas non plus manqué d'intérêt, mais cela aurait peut-être été quelque peu hors de propos avec la célébration de la patronne des musiciens), et bien entendu aux cornistes, en invitant un quatuor de cet instrument joliment baptisé « Quatucor », dont fait d'ailleurs partie notre propre professeur de cor Mathieu Anguenot...

Après les quelques propos d'usage de notre président et de notre commentateur patenté, nous entamons notre partie avec « Arcades » d'Armand Leclerc.

Suit le « Concerto n°3 en mb pour cor » de W.A.Mozart, avec au cor solo Mathieu sus nommé, qui se taille un succès fort mérité (nous aussi d'ailleurs, dans la foulée).

La suite ne manque pas d'étonner- surtout nos vieilles groupies- car le morceau qui vient est « Oregon » de Jacob de Haan, que nous avons à notre répertoire il y a très longtemps à une époque où le chroniqueur était un jeune et bel éphèbe...

La surprise est complète quand c'est Alain Tempesta qui vient prendre la baguette, lui qui fut sous-chef (de musique, pas de gare) il y a aussi très très longtemps (comme il est né il y a également très très longtemps, tout cela reste dans la nature des choses).

L'explication arrive dès la fin de l'œuvre batavo-westernienne, avec la remise à Alain, rouge de confusion et raide comme un piquet, de la Médaille de la Fédération Musicale de France pour 50 (oui, vous avez bien lu : cinquante) ans d'activités orchestrales.

Profitant de cet entr'acte impromptu (enfin, pas vraiment), le Maire de Besançon, M. Jean-Louis Fousseret, en personne, est monté sur scène pour rejoindre Marcellin, lequel demande à Pierre Lorimier de venir vers eux pour recevoir des mains du Maire la Médaille d'Honneur de la Ville pour ses très longues années de collaboration aux activités musicales municipales.

Marcellin, de son côté, lui épingle la Médaille de « Super Vétéran » de la fédération Musicale de France.

Tant qu'on est dans les congratulations en public, Marcellin en profite pour épingle trois autres médailles de la FMF : une pour 15 ans d'activités musicales à Anne Reniaux, deux pour 5 ans d'activités à Frédéric Plénat et à Nelly Poux.

Après cette digression originale, le concert reprend son cours avec « Cap Horn » d'Otto Schwarz, avec Sylvain Guillon au cor solo.

Suivent : – « Porgy and Bess » de George Gershwin (arr.Schwalgin), extraits du célèbre opéra de l'inventeur du jazz symphonique ;

- « The Blues Factory » de Jacob de Haan, dirigé par le directeur adjoint, Marc Boget, qui, lui aussi fut déjà sous-chef il y a très très longtemps...

La seconde partie du concert est consacrée au « Quatuor » précédemment désigné avec :

- « Magnificat Primi Toni » (J. Pachelbel)
- « Quatuor n°2 (J.F. Daupras)
- “deux chansons” (C. Debussy)
- “Fugue en sol mineur” (J.S. Bach)
- « Chœur dansé et chant populaire russe » (A. Tcherepnine)
- « Frippery » (Shaw)

Les quatre cornistes reçoivent du public les applaudissements mérités, à hauteur du niveau de qualité de leur prestation.

Pour le final, nous revenons prendre place sur scène pour l’interprétation du « Concerto pour 4 cors » d’Heinrich Hübler, sous la direction de Daniel. Lesdits 4 cors sont bien entendu tenus par les membres du Quatuor.

Le concert se terminant en apothéose (les quatre solistes font certes du bon boulot, mais on n’y est pas étranger non plus, hein !), le public en redemande –manquerait plus que ça – et, comme il se doit, nous lui réservons une louchette (petite louche) du dernier concerto. Les concertistes sont en effet des personnes à manipuler avec précaution : pas question de les user prématurément par un usage par trop intensif !

La soirée se termine par le désormais « pot » traditionnel offert par l’orchestre aux musiciens et à toutes les personnes qui veulent bien se présenter. Comme c’est gratuit (boissons et petits fours inclus), il y a beaucoup de monde !

A propos de gratuité, nous nous apercevons –mais un peu tard, comme disait le bon La Fontaine – que le (ou la : pas de discrimination, c’est très mal vu par les temps qui courent) préposé(e) au Chapeau (qui est-ce ? on ne nous dit jamais rien) a tout simplement oublié de le placer près de la porte de sortie.

Résultat : entrée gratuite + sortie gratuite + tournée générale = une soirée que les économistes les plus éminents qualifieraient « d’opération entraînant une variation négative de la capacité d’autofinancement à court terme... ». Bonjour les restrictions à venir : d’ici qu’on nous inflige une politique maison de rigueur ; pauvres de nous !...

Dimanche 21 novembre 2010

Concert à Villers-le-Lac

Nous avons été aimablement invités par l'orchestre « La Fraternité » de Villers-le-Lac à venir partager avec lui son concert d'automne, que lui, ne désigne pas sous le nom de « Sainte Cécile », ce qui laisse supposer que cette formation était naguère classée dans la catégorie des fanfares et harmonies « rouges » et non dans celle des harmonies « catho », distinction fortement encrée dans le Haut-Doubs et le Plateau de Maiche durant plus d'un siècle. Ceci explique d'ailleurs le nombre élevé d'Harmonies dans le haut pays doubien, ce dont personne ne se plaindra, on en conviendra, que l'on soit laïc ou calotin...

Nous voila donc partis en autocar vers 15h, pour un concert devant avoir lieu vers 18h. Nous sommes 43, chef compris, ce qui est acceptable. Nous comptons même dans nos rangs un cor supplémentaire (ils sont quatre aujourd'hui), en la personne de Fédérico, jeune et svelte Américano-mexicain venu enseigner en France.

Le voyage et l'arrivée se passent sans encombre, laissant augurer une soirée sans problème. On s'attendait à l'habituelle salle polyvalente de ce genre de petite cité, mais ô surprise, nous pénétrons dans un bel ensemble de grandes dimensions comportant une salle de spectacle bien équipée avec scène et rangées de sièges en gradins.

Aussitôt arrivés, et sans nous laisser le temps de respirer l'air sain des montagnes à vaches, Daniel nous fait procéder à un raccord (ça va tellement vite que certains n'ont pas encore ouvert leur étui que les autres démarrent déjà), histoire de peaufiner quelques passages délicats et de connaître la sonorité de la salle, qui se révèle excellente.

Donc, tout va bien...jusque là !

Le concert débute devant un très gros public (il y a bien 300 à 400 personnes), par la prestation de « La Fraternité ».

Il s'agit d'une fanfare et non d'une harmonie, c'est-à-dire d'un orchestre sans bois, ce qui est quand même devenu assez rare, les clarinettes, notamment, étant remplacées par des bugles.

Une soixantaine de musiciens la compose, dirigée par Pascal Vuillemin.

Vont se succéder:

- Death or Glory (Hall),
- Si j'étais roi (Adam),
- Divertimento (Pusceddu),
- Revival Rag 1920 (Stoeckart);
- Michael Jackson (Arr. Bernaerts);
- Saxtime (Evers).

Le tout est d'un excellent niveau, et pour être objectif – ce qui n'est guère aisé pour un chroniqueur – d'un niveau supérieur au nôtre (toujours selon l'appréciation du chroniqueur, ce qui, selon l'usage bien connu, n'engage que lui), ce qui ne nous laisse qu'une très faible marge d'erreur pour notre propre prestation, qui se doit donc d'être impeccable.

Hélas, entre les désirs et la réalité il y a souvent une marge, et dès l'entracte les choses se gâtent lorsque Daniel découvre que le car est reparti pour son dépôt de Levier en emportant sa tenue de concert !

Dès lors, nous nous voyons contraints de monter sur scène en chemise, alors que même les percussionnistes avaient consenti (Hosanna !) à porter leurs vestes de concert, au grand désespoir du responsable de l'habillement qui avait déployé des trésors de basse diplomatie

pour les persuader de se présenter ainsi vêtus (« vous êtes tellement beaux avec vos vestes ; il fait tellement froid dans le Haut-Doubs, ne prenez pas de risques inconsidérés », etc., etc.) ; Daniel, de son côté, ne pouvant décentement pas diriger en bras de chemise, col ouvert (il y va quand même de la réputation, non seulement de l'OHMB, mais de la capitale comtoise elle-même), s'est procuré une superbe cravate multicolore du plus bel effet. Pour diriger l'orchestre Pinder, ce serait le top !

La présentation générale n'étant plus vraiment à la hauteur, surtout comparée à celle des musiciens de Villers qui ont porté leurs vestes pendant toute leur prestation, il nous reste à prouver au public qu'en matière musicale, comme en d'autres, l'habit ne fait pas le moine et que la possession de notre art au plus haut niveau, renvoie aux oubliettes les considérations médiocrement matérielles...

Nous débutons donc par « Arcades » dont le compositeur, Arnaud Leclerc, est d'ailleurs présent dans la salle (c'est pratique : il suffira de voir sa tête à la fin pour juger si les applaudissements sont sincères et pas trop « de politesse ») ;

Jusqu'ici, tout va bien, et ledit compositeur semble satisfait, son œuvre n'ayant pas été purement et simplement massacrée.

Suit le « Concerto n°3 en mb pour cor (1^{er} mouvement) » de W.A.Mozart, avec au cor solo Stéphanie Bénier herself, qui, n'écouterant que son courage, s'est lancée dans une aventure dans laquelle beaucoup ne se seraient pas risqués. Elle a d'ailleurs eu raison car les répétitions se sont fort bien passées, y compris celle du tour de chauffe à notre arrivée.

Malheureusement, était-ce la pression trop forte sur ses frêles épaules, était-ce la chaleur (Stéphanie déteste la chaleur), un trop plein d'adrénaline, le stress de l'artiste seul face à son public (le propre du soliste étant précisément d'être seul), quoi qu'il en soit, si la cadence dudit concerto débute de façon fort satisfaisante, la fin se passe indubitablement moins bien que ce qu'aurait certainement souhaité l'intéressée (mais on sait qu'en matière musicale Stéphanie est une insatisfaite permanente, alors...).

Il faut croire que certains soirs, quand la poisse vous gagne, il n'y a pas moyen de s'en dépêtrer, car le morceau suivant, « Dublin Dances » (Jan Van Der Roost) va lui aussi connaître sa période de turbulences quand un pupitre (le chroniqueur se refuse à la délation), démarre trop tôt et que la situation n'est rétablie que de justesse par un exercice d'équilibriste de Daniel et des autres pupitres (on reste dans le spectacle vivant).

La série noire continue avec « Porgy and Bess » de G.Gershwin (précision utile en ces temps de soupçon permanent : il n'y a aucun jeu de mots vaseux dans le propos) : le trompettiste solo loupe son démarrage et se plante une seconde fois (toujours la pression, sans doute...).

Au point où on en est, on s'attend à ce que, tombant de Charybde en Sylla, la dégringolade continue dans les deux morceaux suivants, mais ô miracle, « Queen's Park Melody » et « The Blues Factory », tous deux de Jacob de Haan, se passent plutôt bien, ce qui devrait faire quelque peu oublier au public les exécutions pour le moins chaotiques des pièces précédentes.

Hélas, trois fois hélas, pour le bis, « Balkan Dream » (si, si, le public a demandé un bis, c'est dire le niveau de convivialité et d'extrême tolérance des autochtones), le pupitre de basses (là, le chroniqueur est obligé de dénoncer) oublie de démarrer, laissant Daniel sans voix et les bras en l'air et l'obligeant à tout arrêter pour une nouvelle prise de départ. Effet comique garanti auprès du public dont les rires arrivent jusqu'à nos oreilles (et nos âmes) meurtries.

Il y a des jours comme ça où rien ne va...

Reste le seul point positif de la soirée, et nous n'y sommes pour rien : le véritable banquet final (pas bouquet !) : pas moins de 200 convives assis devant un solide repas du Haut-Doubs avec, comme il convient, saucisse de Morteau, jambon de montagne, patates, salade, Comté, « gâteau de ménage » et...Côte du Rhône (le côté exotique sans doute) ;

L'estomac bien lesté (Bon Dieu, mais c'est bien sûr, voilà la cause de cette prestation calamiteuse : nous avons le ventre trop vide en montant sur scène !), nous rembarquons à

21h30 dans notre car revenu de Levier. Daniel rayonne de joie d'avoir retrouvé sa tenue de concert. Il faut le comprendre, no't chef, ses raisons de rayonner ont été rares ce soir, alors quand il peut extérioriser sa satisfaction, l'émotion le submerge...
L'arrivée rue Weiss s'effectue à 22h40...quasiment à l'heure de sortie d'une répétition.

Samedi 11 décembre 2010

Concert au Marché de Noël

Le concert de Noël 2009 en l'église de Miserey-Salines nous ayant laissé un excellent souvenir, nous aurions aimé renouveler l'expérience dans une autre commune des environs de la capitale comtoise.

L'occasion ne s'est pas présentée, mais, par contre, la Ville de Besançon nous a demandé d'assurer un mini concert d'une heure, le samedi 11 décembre en après-midi, sur le podium érigé pour les animations du Marché de Noël, Place de la Révolution.

Bien qu'on sente que la Ville, sans l'avouer, souhaite nous voir boucher un trou dans la programmation des festivités, faute peut-être de candidats à l'animation, nous avons accepté sans barguigner, ne pouvant décidément rien refuser à la municipalité. D'un autre côté, il faut reconnaître que cette « invitation » a été loin de nous déplaire : en matière de contrainte municipale, on a connu pire !

Bref, aujourd'hui la tenue de concert et encore moins celle des services officiels n'étant pas compatibles avec le moment et le lieu, nous (c'est-à-dire une trentaine de musiciens) avons revêtu la veste de pluie noire qui nous a semblé la plus efficace pour lutter, sinon contre la pluie, du moins contre les frimas du moment apportés par une petite bise qui n'a rien d'un doux zéphyr.

A partir de cet élément vestimentaire commun, quand même un peu sévère, tout était permis, surtout en matière d'indispensables couvre-chefs, d'où une superbe exposition de casquettes en tous genre, bonnets de laine, chapeaux mous, passe-montagnes (très à la mode cette fin d'année) et bien entendu, nombre de bonnets de Père Noël, lumineux ou non.

Daniel, qui se devait de marquer sa qualité de chef, arbore une magnifique ramure de renne, et clignotante s'il vous plaît, du plus bel effet ! Au moins, les derniers rangs, s'ils ne voient pas ses mains, pourront-ils au moins se repérer au balancement de ses cornes lumineuses... De plus, le public ne peut s'y méprendre : avec de tels bois, ce ne peut être que le chef (pas le mâle dominant quand même, faut pas exagérer).

Pour la partie musicale, pas de problème : on reprend les dix « International Christmas songs » qui nous avaient si bien réussi à Miserey, avec entre autres « Silent Night », « Gloria in excelsis Deo », « O Tannenbaum », « White Christmas », « Jungle Bells » et « Rudolph the rednosed reindeer ».

Comme tout cela ne suffit malgré tout pas à tenir l'heure qui nous est allouée et que le public, qui s'est peu à peu attroué au pied du podium, en redemande, nous ajoutons gratuitement « Disney Fantasy » à notre bouquet noëlien. Apparemment, ça plaît beaucoup, et comme personne ne semble prévu pour nous remplacer sur le podium (nos soupçons se confirment...), nous ajoutons, euphoriques que nous sommes, « Copacabana » et « Presto » pour faire bonne mesure.

Le public, qui forme maintenant une masse compacte devant le podium, en redemande encore, ce qui n'a rien d'extraordinaire quand un artiste ou une formation de renom se présente devant lui, surtout si c'est gratuit (bon, c'est vrai que dans ce cas, le public est un (petit) peu moins exigeant sur la renommée).

Nous, on n'a pas l'esprit mercantile, on n'est pas à un morceau près, mais maintenant la nuit est quasi tombée et le podium n'est pas éclairé. Par ailleurs la fraîcheur s'est transformée en

froidure et on commence sérieusement à... battre la semelle (le chroniqueur se rappelant que nous sommes une formation mixte, évite toute autre formule aussi inadéquate que déplacée).

Notre - très - brillante participation aux festivités de fin d'année s'achève devant la cabane d'un vendeur de vin chaud, d'ailleurs fort peu convivial (le vendeur, pas le vin chaud, lui ça allait), où les organisateurs nous ont généreusement conviés pour nous payer de nos efforts et éviter à la Ville autant que faire se peut, d'avoir à supporter de lourdes notes de frais pharmaceutiques.

Samedi 9 avril 2011

Concert au Valdahon

Ce 9 avril, retour au Valdahon et à son « Espace Ménétrier » que nous connaissons bien, et ce, pour le concert de printemps que la Ville offre à ses administrés en choisissant chaque année une formation différente.

En ce beau soir (il fait quand même 22° à 650 mètres d'altitude à 20h30 un début avril, du rarement vu sur le plateau), nous sommes 44 présents, ce qui n'est pas si mal pour ce « lointain » déplacement (dès que nous dépassons les 10 kms autour de Besançon, les effectifs chutent proportionnellement à la distance à parcourir. A croire qu'on impose de faire le chemin à pied !).

L'Espace Ménétrier étant bien rempli à l'heure dite, comme à l'habitude (les valdahonais sont de bons clients), le concert débute par une prestation de deux orchestres juniors : celui commun à l'Harmonie municipale de Besançon et à l'Harmonie des Chaprais, et celui de l'EMIPHD, entendez « l'Ecole de Musique Intercommunale des Portes du Haut Doubs ». Merci le siglage (le chroniqueur n'est plus à un néologisme près) !

Quand on parle « d'orchestre junior » il est nécessaire de relativiser le qualificatif car dans le nôtre au moins, on voit beaucoup plus de crânes chenus que de têtes blondes. Du coup, l'appellation, comme on peut le constater dans le public, prête quelque peu à sourire. Celle de « classe d'orchestre » semblerait un peu mieux adaptée et moins sujette à plaisanteries...

Cela dit, il paraît que cet orchestre junior est réellement composé en majorité de vrais juniors, mais que ceux-ci ne viennent pas pour les concerts, étant bien trop occupés, malgré leur tout jeune âge, par les nécessités de la vie actuelle (sans doute l'impitoyable expérience de la compétition dans une économie mondialisée. Pauvres gosses.)

Cette triste constatation faite, et comme nous ne sommes pas là pour élaborer un traité de sémantique, ni dissenter sur les ravages du néolibéralisme, nous prêtons donc une oreille attentive à la prestation de notre orchestre junior, présentement dirigé par Marc Boget, notre directeur adjoint.

Vont se succéder :

- « Come little children » (Johan Schulz) ;
- « Final de la 9eme symphonie » (L. Van Beethoven) ;
- « Thème de la 1ere symphonie » (J. Brahms) ;
- « Russian folk suite », traditionnel russe, (arr. ; Moss) ;
- « The transformers », (S. Jablonsky).

Bon, vu les absents prévus et non prévus (surtout), on ne peut pas demander à des débutants de jouer comme les virtuoses du « Grand Orchestre d'Harmonie » que nous sommes (il n'y a pas de mal à se faire du bien, c'est bien connu). Cela étant, la prestation est suffisamment convaincante pour que les applaudissements nourris soient plus dus à la qualité de l'interprétation qu'à la politesse des spectateurs.

Succède à notre orchestre junior celui de la susnommée EMIPHD (pour le nom développé, merci de remonter au paragraphe 3 ci-dessus, c'est le chroniqueur qui tape lui-même ses textes. NDC).

Cette formation, qui mérite son nom puisque exclusivement composée de moins de 15 ans, est dirigée par Bernard Dequédant.

Elle va interpréter avec une réelle qualité d'exécution pour une formation d'école :

- « Beetle Blues » (J. De Haan) ;
- « Quick Time » (Czardas) ;
- « Saoul ballad Russia » (Ernie Waites) ;
- « English Waltz » (J. DE Haan) ;
- „ Sunny Samba“.

Les jeunes musiciens vont recevoir de nombreux applaudissements, d'autant plus nombreux d'ailleurs qu'une bonne partie du public est composée des parents venus s'extasier devant les prouesses musicales de leur progéniture...

Après l'entracte, place aux choses vraiment sérieuses, avec notre arrivée sur scène, fortement applaudie, comme il se doit (manquerait plus que ça).

Comme c'est un peu l'habitude lorsque nous nous présentons en automne ou en début de printemps, notre concert sert d'avant-première aux concerts de Sainte-Cécile ou de printemps qui vont suivre au Théâtre Musical, en l'occurrence, celui du 6 mai prochain.

Nous débutons donc par « Presto », un galop du québécois Joseph Vézina, propre à réveiller les spectateurs qui auraient profité de l'entracte pour entamer un petit roupillon réparateur.

Notre prestation se poursuit avec :

- « Rondo », variation sur un thème de Purcell et Benjamin Britten (arr. R. Cayrol) ;
- « Of Castle and légend » (Thomas Doss), oeuvre inspirée par la légende de la demoiselle blanche du château du Kugelsburg, dirigé par Marc Boget ;

Avant le troisième morceau, on tombe la veste pour ne pas périr d'apoplexie : avoir trop chaud un 9 avril sur le plateau jurassien et dans une salle non chauffée en dit long sur les bouleversements climatiques. Tout fout le camp, mêmes les saisons et les épopées héroïques : à une certaine époque – je vous parle d'un temps que les plus de vingt dents ne peuvent pas connaître – nous serions montés raquettes aux pieds, instruments à l'épaule et chef en tête, lanterne à la main. Ca vous formait le caractère d'un musicien, ça... ma bonne dame !

Un peu plus à l'aise, on reprend avec :

- « The Chronicles of Narnia » (H.Greson-Williams) ;
- “ Le Chevalier de Versailles” de notre copain Bart Picqueur, avec un long et beau solo de Marc Boget à l'euphonium, complété par un solo tout aussi beau de Sylvian Gianpicolo au contretuba. Les deux solistes s'attirent des applaudissements forts mérités.
- « Salvador Medley » (H. Salvador, arr. Elphège Proissy).

Le concert se termine en apothéose par “Rythms and Blues”, interprété par tous les musiciens, grands et petits, chauves et frisés, juniors et séniors réunis, sous la direction de Bernard Dequedant, directeur de l'EIMPHD.

Comme il est de tradition dans cette localité, la fin de soirée se passe en compagnie des organisateurs et du sympathique maire du Valdahon, Léon Bessot (toujours présent à nos concerts, il faut le souligner), devant une table joliment dressée, mais, signe des temps difficiles, sensiblement moins fournie que par le passé...

Bon, allez, on ne va pas en vouloir à la municipalité d'être contrainte à la rigueur, c'est dans l'air du temps, et les « gâteaux de ménage » arrosés de Vouvray pétillant feront bien l'affaire pour nous éviter une hypoglycémie fatale jusqu'au retour dans nos respectives pénates...

Vendredi 6 mai 2011

Concert au Théâtre Musical

Bien que le printemps franc-comtois n'ait pas exactement une réputation de douceur méditerranéenne (quoique...), celui de 2011 se distingue particulièrement par sa clémence et son ensoleillement exceptionnels, avec des températures dignes d'un mois de juillet ou d'août. A 20h15, heure à laquelle le public peut entrer dans le théâtre, il fait encore 24° à l'extérieur, c'est dire qu'après une journée où le soleil a tapé fort sur son toit, il fait très chaud à l'intérieur de l'édifice.

Pour ce concert, nous avons invité l'Harmonie de Sainte-Croix (Suisse) dirigée par Loïc Sébille, pas suisse pour un sou, mais que nous connaissons bien pour l'avoir eu comme sous-directeur il y a quelques années...

Ce soir, le public est plutôt modeste : environ deux cents personnes installées comme d'habitude dans les balcons. C'est toujours un peu frustrant de jouer devant un parterre presque vide. Nous, on est habitué, mais ça doit être un peu déstabilisant pour nos invités successifs.

Public restreint, certes, mais public de qualité : nous avons en effet la visite d'Anne – en salle et en coulisses – dont c'est le premier retour à Besançon depuis son départ vers sa Bourgogne natale.

Après les présentations d'usage et les immuables excuses de celui-ci et de celui-là, nous débutons le concert avec « Presto » de Vezina, un galop propre à réveiller les spectateurs que la température ambiante aurait plongés dans une douce somnolence (Daniel pense décidément à tout. Rien avec lui n'est laissé au hasard).

Le hors d'œuvre digéré de belle manière, nous attaquons le plat de résistance de la soirée avec les célébrités « Préludes » de Franz Liszt (on n'a peur de rien...), non sans avoir préalablement fait tomber la veste, ce à quoi le responsable de l'habillement ne trouve pour une fois rien à redire, tant il fait une chaleur de four sous les projecteurs !

Avec une œuvre aussi connue d'un grand compositeur, il est impossible de faire dans l'à-peu-près, la moindre faute sautant aux yeux (aux oreilles en réalité) des auditeurs les moins avertis, comme un frelon sur le nez d'une musicienne élégante.

La préparation a, en conséquence, été longue et difficile, mais il faut le reconnaître et rendre à Daniel ce qui revient à Daniel, le résultat est là, comme nous l'a montré la répétition générale d'hier soir.

Aujourd'hui, il nous semble que l'exécution du morceau passe encore mieux qu'hier, ce qui nous sera confirmé par notre observatrice qualifiée, pourtant peu encline à la mansuétude quand elle jouait parmi nous...

Nous nous taillons de fait un beau succès, avec force applaudissements, les musiciens helvètes n'étant pas en reste.

Daniel est tellement épuisé par l'effort fourni (nous autres, côté pupitres, on ne peut pas se rendre compte de la dépense calorique d'un chef dans un corps à corps avec un poids lourd comme Liszt), qu'il confie –momentanément, faut pas exagérer- la baguette à Marc, le sous-chef, pour « Of Castle and Legend » de Thomas Doss.

Suivent (Daniel a repris sa baguette, non sans avoir vérifié qu'elle était en bon état) :

- « Narnia » (arr. Paul Murtha) ;

- « Le Chevalier de Versailles » de Bart Picqueur, avec un long et beau solo de Marc Boget à l'euphonium, complété par un solo de Sylvian Gianpico au contre-tuba. Les deux solistes reçoivent des applaudissements fort mérités ;

- « Salvador Medley » (arr. E. Proisys) sur les airs les plus connus du fantaisiste-compositeur.

Après l'entracte, l'Harmonie de Sainte-Croix prend le relais, après avoir préalablement « planté le décor » sur scène sous la forme de petites maisons au style pas vraiment helvétique (mais y a-t-il un style vraiment helvétique ?) ;

L'harmonie est une assez petite formation de seulement 26 musiciens, dirigée, donc, par Loïc Sébille. .

La présentation est assurée par deux compères dont l'un est affublé d'une tenue d'extraterrestre ressemblant fortement à celle du regretté Villeret dans « La soupe aux choux ». Leurs commentaires s'inscrivent indiscutablement dans la grande tradition de l'humour vaudois dont les subtilités échappent parfois aux « français de France » que nous sommes, comme disent les helvètes germanophones en référence à leurs compatriotes francophones.

Se succèdent:

- « The Syncopated Clock » de L. Anderson;

- « The Saint and the City » de J. De Haan;

- «Nessum Dorma» (Arr.; Vinson);

- «La soupe aux choux»(Arr. Lefebvre), qui explique le décor de scène, la tenue d'un des présentateurs (Jacques dans cette tenue ce serait quand même plus marrant. Il faudra le proposer) et les tenues « paysannes » revêtues par tous les musiciens pour ce morceau, y compris le chef lui-même (Ah, Daniel en gros sabots pleins de paille et blouse de maquignon. Le chroniqueur en rêve).

Suivent :

- « Ratatouille » (arr.J.Moss) ;

- « Coldplay on Stage » (arr.M.Brown);

- «Michael Jackson King of pop» (arr.Bernaerts).

Malgré le nombre restreint de musiciens, la prestation de la formation suisse a été d'excellente qualité, et le public ne lui ménage pas ses applaudissements.

Loïc Sébille remercie à son tour l'auditoire ainsi que l'OHMB, non sans rappeler qu'il y fit ses premières armes de direction d'orchestre.

La soirée se termine par un apéritif et une collation pris en commun dans la galerie du théâtre avec les musiciens de Sainte-Croix, avant de se séparer vers 1h45 du matin.

Nul doute que nous serons conviés, un jour ou l'autre, à une petite excursion musicale dans le haut-pays vaudois.

Le jour venu, c'est certainement avec plaisir que nous nous rendrons en la voisine Helvétie, mais, comme il se doit, «à notre rythme »...

Dimanche 8 mai 2011

Service officiel de commémoration de la fin de la 2nde Guerre Mondiale en Europe

Le temps quasi estival qui règne sur la France en général et sur la Franche-Comté en particulier ne déroge pas, en ce 8 mai, à la règle qui prévaut journallement depuis avril : grand bleu et forte chaleur. Lorsque nous nous mettons en place à 11h30, il fait déjà 28° à l'ombre ! Si la Batterie-Fanfara a revêtu sa tenue d'été, en chemise bleue, nous, faute de mieux, sommes engoncés dans nos vareuses de drap. Pas idéal.

Peut-être qu'un jour nous pourrions disposer d'une tenue adaptée aux températures estivales ; par exemple des polos bleus clairs qui pourraient nous servir lors de concerts en juin et septembre, en lieu et place des T-shirts rapidement fatigués. On peut toujours rêver, au moins ça, ça ne coûte pas cher !

Au monument aux Morts, la chaleur avec nos vestes est si inconfortable que notre jeune clarinetiste, Claire, se trouve mal et doit être emmenée hors des rangs pour recevoir des soins appropriés.

Le service se déroule comme d'habitude : la Marseillaise étant chantée a capella par des enfants, notre rôle se borne à l'exécution de la « Marche des soldats de Robert Bruce » pendant la revue des troupes, puis de la Marseillaise au monument des Cheminots et à celui des Opérations en Corée, Tchad et Afrique française du Nord.

A l'issue de la cérémonie, le général gouverneur militaire de la place vient nous remercier. Ce n'est peut être pas grand-chose, encore faut-il le faire. Ce képi étoilé est indiscutablement un homme bien élevé...

La fin du service officiel ne marque pas pour autant la fin de nos activités musicales de la journée puisque nous nous retrouvons l'après-midi en l'Église St François d'Assise de Planoise pour une première répétition avec chœurs des futurs concerts que nous devons donner à Baume-les-Dames, St Lupicin dans le Jura, et Besançon, les quelques cent cinquante choristes associés étant issus de ces trois localités.

La répétition va porter sur « Ars Nova », une pièce pour chœurs et orchestre d'harmonie de Kees Schoonenbeek (1947), dirigée par Dominick Deloffre, chef de chœur, et bien entendu sur la Messe de Charles Gounod (au vrai la « Messe chorale sur l'intonation de la liturgie catholique »), revue (mais pas corrigée) par notre chef bien-aimé Daniel qui, suprême modestie, n'a pas voulu faire figurer « arrangée par » sur les partitions (une humilité quasi monacale bien en phase avec l'œuvre transposée...)

Nous avons espéré trouver un peu de fraîcheur dans ce saint lieu, mais les églises modernes en béton n'ont pas dans le domaine des échanges thermiques, les mêmes qualités que celles édifiées par les maçons du Moyen-âge. Résultat, pendant les deux bonnes heures que dure la répétition nous prenons une nouvelle suee pas exclusivement due au déchiffrement des partitions...

Mardi 21 juin 2011

Fête de la Musique

En cette chaude soirée du premier jour de l'été (dire qu'il fait chaud en cette année 2011 devient un lieu commun), nous nous retrouvons au Grand Kursaal pour notre habituelle prestation de la Fête de la Musique.

Comme à l'accoutumé, le public est important ; les amateurs de musique orchestrale étant pour leur part, bien décidés à ne pas céder leurs sièges aux « baladeurs du soir » allant et venant d'un site musical à l'autre.

Contrairement aux deux ou trois années précédentes, la première partie du concert n'est pas dévolue à une chorale, mais au célèbre et brillantissime ensemble de cuivres Orféo (j'entends déjà les railleries « ça se dit chroniqueur et c'est nul en orthographe » !), lequel, essentiellement constitué de musiciens issus de nos rangs, est placé sous la houlette pastorale de Marc notre directeur adjoint.

L'ensemble de cuivres, dynamiquement animé par l'inimitable et non moins célèbre Paolo Musso, nous interprète :

- Watermelon man (Herby Hancock),
- Louie Louie (Richard Berry),
- Coffee for Two (K. Daugelas). A ne pas confondre avec « Tea for Two » !,
- Merle et pinson (J.Reynaud), une polka pour deux cornets ou trompettes, interprétée par Paolo Musso et Didier Bas, qui transporte le chroniqueur à l'époque où, petit enfant, son arrière-grand-père l'emmenait écouter l'orphéon aux musiciens moustachus, devant le kiosque du jardin public, au coin de la rue. Ah, nostalgie quand tu nous tiens !

Mais foin de souvenirs émus, revenons sur scène où l'ensemble de cuivres s'attire des applaudissements forts mérités pour sa belle et dynamique prestation.

Après quoi, nous montons à notre tour sur ladite scène pour cinquante minutes de musique de qualité certifiée DR (LR, c'est pour les canards et autre volatiles).

Se succèdent sous la baguette virevoltante de Daniel :

- The Blues Factory (J. De Haan);
- Narnia (arr. Paul Murtha),
- A Ray Charles Anthology (arr. Stef Minnelo), avec des soli remarquables –et remarquables- de Luc Fontaine (l'grand Luc) et d'Hélène Gault, tous deux au saxophone,

Le temps de diriger « Of Castle and Legend » (Th. Doss), Marc prend la baguette, aussitôt ressaisie par Daniel qui enchaîne avec :

- Le Chevalier de Versailles (Bart Picqueur), avec un solo, lui aussi remarqué de Boget Marc (« remarqué de Marc », ça ne sonne pas bien. NDC),
- Salvador Medley (arr. E. Proisys).

Le public, dont l'importance n'a pas diminuée (faut croire qu'on captive) et très chaleureux comme toujours, nous décerne de vigoureux applaudissements.

Pour le remercier de sa bonté, nous lui servons avec notre amabilité habituelle « Happy Together » (arr. Doppel), que nous redoublons même prudemment une seconde fois devant le quelque peu inquiétant enthousiasme général (avec la forte chaleur, il faut se méfier des mouvements de foule emportée par l'euphorie : elle serait bien capable de vous laisser en caleçon avant même que vous ayez eu le temps de protester...)

Aussi, dès que la pression est un peu retombée, nous gagnons discrètement le bar attendant pour savourer un rafraîchissement et quelques biscuits bien mérités, fourbus mais heureux du travail accompli.

Lundi 27 juin 2011

Concert au Kiosque Granvelle

Tiens, un « service » après le 21 juin, voilà qui n'est pas courant, du moins à Besançon, le chroniqueur se souvenant qu'en d'autres temps et lieux, il eut été malséant – et considéré comme tel par les « pourvoyeurs de fonds » - d'accrocher les instruments au râtelier (expression vélocipédique) avant le 14 juillet...

Cela dit, le service bisontin du 1^{er} novembre n'ayant guère d'équivalent ailleurs, ceci compense après tout cela.

Pour en revenir à cette belle journée ensoleillée de lundi, nous sommes conviés à participer à un grand concert des harmonies locales, organisé par la Communauté d'Agglomération du Grand Besançon (CAGB). En plus des harmonies se produisent différents ensembles de cuivres constitués de musiciens-élèves du conservatoire, et de musiciens des harmonies invitées, l'OHMB étant brillamment représenté par Yun Tao, Didier Bas, Cécile Boget à la trompette, Marc Boget à l'euphonium et Frédéric Plénat à la basse.

Aujourd'hui, c'est également Marc qui tient la baguette, Daniel étant on ne sait où, certainement en train d'admirer ses doigts de pied en éventail.

Dès que la formation qui nous précède a libéré la place, nous attaquons par « Queen's Park Melody » (J. De Haan), suivi de :

- « Blues Factory » (J. De Haan. C'est fou ce qu'on doit verser comme droits d'auteur à cet homme là) ;
- « Château et Légendes (T. Doss),
- Concerto pour cor n°2 – allegro (W.A.Mozart), avec une remarquable prestation (pour une fois le chroniqueur n'exagère nullement) très applaudie de Stéphanie Bénier au cor solo. Comme quoi, quand elle peut bénéficier d'une température pas trop élevée, Stéphanie est capable des meilleures choses ! (peut-être qu'un ventilateur discrètement branché pendant sa prochaine prestation en salle....) ;
- « Salvador Medley » (H. Salvador) avec au trombone solo Marc Girardot qui clôt là son dernier concert avant son départ pour le Liban où, lui qui voulait voir Syracuse, l'attend la suite de sa carrière au sein du lycée Franco-Libanais de Tripoli.

Notre prestation se termine sous les applaudissements fournis des nombreux auditeurs présents sur la place Granvelle, et il ne nous reste plus qu'à envahir les terrasses des brasseries environnantes pour nous transformer à notre tour en de béats consommateurs-auditeurs !

Ainsi se termine la saison 2010/2011, et en même temps le 17ème épisode de la chronique des activités de l'Orchestre d'Harmonie Municipal de Besançon.

A la saison prochaine !